

BRASSERIE PAR GRANDE AVERSE

La jeunesse est une fraction de folie.

Proverbe arabe

Ma sexualité fonctionne par cycles : parfois mes désirs et envies s'essoufflent et ma libido retombe à zéro. Cela, jusqu'à ce que le naturel reprenne le dessus. Un rien peut influencer la chose, par exemple un sourire malicieux, qui sait ? Tout ce que j'avais enfoui en moi peut ressortir soudainement avec une puissance décuplée.

Un jour, cela m'est tombé dessus en allant faire les courses. Une pluie battante m'obligea à stopper dans une brasserie pour m'y abriter, le temps d'attendre que le tonnerre passe et que les trombes d'eau cessent de s'abattre. J'avais vu le ciel s'assombrir mais avais oublié de prendre le parapluie.

La carte présentait en plat du jour un poulet au sésame ou un tartare de lieu ciboulette radis. Parfait endroit pour m'y abriter. Comme il y avait déjà plein de gens agglutinés sous la bâche de la terrasse, je suis entrée m'isoler à l'intérieur. J'étais sortie sans mon portable alors j'ai attrapé le journal sur le comptoir et me suis posée avec mon café sur une banquette de l'arrière-salle. Le barman un peu bougon avait un peu trop rempli la tasse et je m'attachais à marcher lentement sans trop en renverser dans la soucoupe.

J'étais seule avec un jeune couple en face de moi. C'est là que

tout a basculé, en mode ralenti. Sur le moment, je n'avais pas fait cas d'eux, trop contente de trouver cette salle presque vide, de m'éloigner de la foule et de sentir cette bonne odeur de café qui venait me chatouiller les narines. À mon adolescence j'étais devenue hypersensible aux odeurs et avais développé une mémoire olfactive émotionnelle. Les bulles de la fine mousse brune sur le café me fascinaient.

Le couple d'amoureux se bécotait gentiment quand je me suis assise. Deux pages de journal plus tard, ils s'embrassaient de façon très chaude, pour ne pas dire plus. S'ils n'allaient pas dans un hôtel sous peu, je crois bien qu'une porte cochère aurait fait l'affaire. La puissance de l'ambiance électrique qu'ils dégageaient m'aspira dans leur spirale sensuelle, ils me firent entrer dans leur tourbillon émotionnel.

Une grâce semblait avoir touché ces amoureux. Leur façon de se regarder, de se tenir la main, d'être l'un avec l'autre, de sourire en s'embrassant... Je sentais le rayonnement de leur aura, l'évidence d'un Amour fort. C'était si soudain, si intense, si beau que mon cœur s'en trouva chaviré. Ils ne se parlaient pas, mais étaient en harmonie.

Ils avaient l'air de touristes qui ont découvert Paris à pied toute la journée. Ils s'étaient posés là, comme moi, par hasard, appréciant le temps qui passe devant deux grands cafés au lait. Ils devaient être Irlandais.

La fille était d'un roux assez rare, brillant et orangé. Des petites lunettes fines d'intello, une peau laiteuse tachetée. Lui était blond, grand, stable, probablement fils de bonne famille. Il posa son regard sur moi, puis elle fit de même. Je sentis un trouble me gagner et mes joues rosir. L'élément qui fit tout basculer, je crois, fut la façon qu'elle eut de remonter ses mèches rebelles derrière ses oreilles. Son geste était très doux et lent, la rendant soudainement terriblement désirable. Sa fragilité, sa gracilité, sa douceur. Tout vint réveiller en moi cette fille que je suis.

Mais qu'avaient-ils donc à me dévisager ainsi ? Mes partenaires aiment parfois me dire que mon regard est de feu. Je ne sais pas si les hommes disent cela à toutes les femmes. Était-ce cela que les deux amoureux lisaient en moi ? Ou bien mes ondes entraient-elles en résonance parfaite avec les leurs ? C'est mon téton droit qui se dressa le premier, comme à chaque fois que quelque chose de terrible va m'arriver.

Un frisson me parcourut et toute cette libido, bloquée depuis des semaines, remonta avec une puissance infinie. La présence de cette rousse et le regard de cet homme sur moi avaient ouvert la boîte de Pandore de mes émotions. Un déferlement d'envies, de désirs, s'empara de mon corps et de mes neurones pour mon plus grand trouble. Je tenais le journal ouvert comme un robot et sentis mes jambes me lâcher. Ils se tenaient la main. Je ressentais la force de leur union et de leur Amour contre moi toute seule, sans que je puisse lutter. Ils me regardèrent tomber dans le précipice de mes plaisirs, voyant cette fille défaillir sous leurs yeux, emportée par un grand tsunami sensuel.

Mes tétons dressés me faisaient terriblement mal. Personne d'autre qu'eux ne me regardait. Alors oui, comment dire, peut-être n'aurais-je pas dû, mais comment résister ? Tout en feignant de lire le journal, je me suis mise à me caresser les seins au-dessus de ma veste de jogging. Ils me faisaient trop mal, j'avais trop envie et puis j'étais trop contente de retrouver ce plaisir-là. Faussement absorbée par ma lecture, je ne fis qu'effleurer mes tétons, comme par inadvertance. Leurs regards étaient rivés sur moi, suivant ma petite main qui passait d'un sein à l'autre. Je sentis leurs corps d'amoureux se serrer un peu plus, le rayon cosmique de leurs quatre yeux suivre ma caresse du sein droit au sein gauche. Mon petit index fit plusieurs fois le tour de mon téton gauche et repartit faire le tour de celui de droite d'où il était arrivé. Ils étaient délicieusement dressés, allez donc essayer de lutter contre la nature.